



**RAPPORT FINAL SUR LA VITALITÉ
CULTURELLE DE L'ARRONDISSEMENT
LE SUD-OUEST**

TABLE DES MATIÈRES

1. MANDAT.....	p. 4
2. OBJECTIFS ET DÉMARCHE.....	p. 6
2.1 RÉFLEXION SUR LES ACTEURS CULTURELS.....	p. 6
2.2 MISE EN PLACE DE LA DÉMARCHE.....	p. 7
2.3 LIMITES DE LA DÉMARCHE.....	p. 8
2.4 PRÉSENTATION DU RAPPORT.....	p. 9
3. INDICATEURS DE LA VITALITÉ CULTURELLE.....	p. 10
3.1 DÉFINITION DE LA VITALITÉ CULTURELLE TELLE QU'ADOPTÉE DANS LA RECHERCHE ACADÉMIQUE INITIALE.....	p. 10
3.2 RAPPEL DES INDICATEURS QUI STRUCTURENT LA VITALITÉ CULTURELLE.....	p. 10
3.2.1 PRÉSENCE D'ACTIVITÉS ARTISTIQUES ET CULTURELLES..	p. 10
3.2.2 LEADERSHIP.....	p. 10
3.2.3 GOUVERNANCE.....	p. 10
3.2.4 RESSOURCES.....	p. 11
3.2.5 IDENTITÉ.....	p. 11
4. PORTRAIT DE LA VITALITÉ CULTURELLE DANS LES QUARTIERS.....	p. 12
4.1 LE QUARTIER SAINT-HENRI.....	p. 12
4.1.1 LES NOUVEAUX VISAGES DE SAINT-HENRI.....	p. 12
4.1.2 UN MILIEU ARTISTIQUE EN REDÉFINITION.....	p. 13
4.1.3 UN PASSÉ OCCULTÉ.....	p. 14
4.2 LE QUARTIER LA PETITE-BOURGOGNE.....	p. 16
4.2.1 UNE POPULATION TRÈS PEU HOMOGENÈ.....	p. 16
4.2.2 LES ARTS ET LA CULTURE COMME OUTILS DE COHÉSION SOCIALE.....	p. 17
4.2.3 LES ASSOCIATIONS SOCIOCOMMUNAUTAIRES, PILIERS DE LA VITALITÉ CULTURELLE DU QUARTIER.....	p. 18
4.3 LE QUARTIER GRIFFINTOWN.....	p. 20
4.3.1 UNE VIE COMMUNAUTAIRE ET CULTURELLE ENCORE À BÂTIR	p. 20
4.3.2 FRACTURE SOCIALE ENTRE VOISINS : GRIFFINTOWN ET LA PETITE-BOURGOGNE.....	p. 21
4.3.3 UNE IDENTITÉ EN DÉVELOPPEMENT.....	p. 22

4.4 LE QUARTIER POINTE-SAINT-CHARLES.....	p. 24
4.4.1 LA VITALITÉ DE LA CONCERTATION - L'ESPOIR DU BÂTIMENT 7	p. 24
4.4.2 LA BIBLIOTHÈQUE AU CŒUR DE LA VIE ARTISTIQUE ET CULTURELLE.....	p. 26
4.4.3 LE PATRIMOINE ET L'HISTOIRE, CLÉ DE L'ATTACHEMENT AU TERRITOIRE	p. 27
4.5 LE QUARTIER VILLE-ÉMARD ET CÔTE-SAINT-PAUL.....	p. 29
4.5.1 LA QUALITÉ DE VIE DES CITOYENS LIÉE AU SENTIMENT DE PROXIMITÉ.....	p. 29
4.5.2 UN PÔLE EN DÉVELOPPEMENT - DES ALLIÉS À TROUVER...	p. 30
4.5.3 UNE IDENTITÉ EN TRANSFORMATION.....	p. 31
5. ENJEUX TRANSVERSAUX D'UN QUARTIER À L'AUTRE.....	p. 33
5.1 PRÉSENCE DE L'OFFRE ET IDENTITÉ.....	p. 33
5.2 LEADERSHIP ET VISION.....	p. 34
5.3 GOUVERNANCE.....	p. 35
5.4 RESSOURCES ET CONSOLIDATION DU MILIEU.....	p. 36
5.5 DÉFIS TRANSVERSAUX.....	p. 37
5.5.1 BESOINS NOMMÉS PAR LES PARTICIPANTS.....	p. 37
5.5.2 DES DÉFIS PARTAGÉS PAR UNE MAJORITÉ DES ACTEURS...	p. 37
6. RECOMMANDATIONS.....	p. 40
6.1 RESSOURCES.....	p. 40
6.2 LEADERSHIP.....	p. 40
6.3 GOUVERNANCE.....	p. 41
6.4 IDENTITÉ.....	p. 41
6.5 PRÉSENCE D'ACTIVITÉS ARTISTIQUES ET CULTURELLES.....	p. 42
6.6 CONCLUSION.....	p.43
7. MÉDIAGRAPHIE.....	p. 44
ANNEXES.....	p. 48
LISTE DES ORGANISMES IDENTIFIÉS LORS DE L'ACTIVITÉ DE CARTOGRAPHIE DE L'ARRONDISSEMENT DU SUD-OUEST.....	p. 48

1. MANDAT

En octobre 2016, Culture Montréal a été mandaté par l'arrondissement Le Sud-Ouest pour mener une démarche de mobilisation des acteurs du développement culturel afin de dresser un portrait de la vitalité culturelle du territoire.

Depuis quelques années, le milieu artistique et culturel de l'arrondissement n'a plus d'instance de concertation et le dialogue entre les acteurs sur le territoire a donc été rompu, en quelque sorte. Une Table des acteurs culturels du Sud-Ouest, créée en 2009, a été active jusqu'en 2014 sous la présidence de Madeleine Poulin, journaliste. Ce regroupement était composé de divers acteurs du quartier, majoritairement des représentants de lieux de diffusion ou d'organismes dont la mission était clairement liée au développement artistique et culturel de l'arrondissement. Cette Table était coordonnée par le principal organisme de concertation intersectorielle, le Regroupement économique et social du Sud-Ouest (RESO).

Depuis la fin des activités de la Table des acteurs culturels du Sud-Ouest, l'activité sur le territoire a suivi son cours de façon naturelle, mais peu organisée. Les réalités et les dynamiques entre les différents quartiers ont beaucoup évolué, devant notamment composer avec l'implantation du Quartier de l'innovation et de différentes initiatives liées au développement de ce secteur en pleine ébullition, comme celles menées par l'École de technologie supérieure (ÉTS). En parallèle à ces développements, la Ville de Montréal est entrée dans un processus de renouvellement de sa politique de développement culturel en 2015, poussant plus loin encore sa vision des quartiers culturels.

Dans ce cadre, l'Arrondissement du Sud-Ouest, qui accompagnait jusque-là les initiatives artistiques et culturelles locales de façon plutôt organique, a senti le besoin de réunir à nouveau les acteurs culturels, afin de les mobiliser et de faire une mise à jour de l'activité de ce secteur sur son territoire. Pour ce faire, l'Arrondissement a fait appel à Culture Montréal, qui possède une expertise en accompagnement des milieux dans leur développement culturel. Une démarche en trois rencontres de travail a donc été entamée dès le mois de décembre 2016, de concert avec la nouvelle Direction de la culture de l'arrondissement. Cette démarche visait, dans un premier temps, à identifier et à repérer les acteurs qui contribuent à la vitalité culturelle de l'arrondissement. Ensuite, la démarche visait à solidariser ces acteurs afin de réengager le dialogue sur le développement culturel, et à faire avec eux un diagnostic de la vitalité culturelle du Sud-Ouest.

En parallèle, quelques entrevues individuelles ont été réalisées afin d'approfondir des enjeux relevés en grand groupe et de mieux comprendre les réalités plus spécifiques à chaque quartier. Enfin, ce travail de diagnostic a été complété par une recherche documentaire qui a permis de mettre en lumière les portraits sociodémographiques et économiques des populations locales, et de dégager des données sur l'historique culturelle de l'arrondissement.

2. OBJECTIFS ET DÉMARCHE

2.1 RÉFLEXION SUR LES ACTEURS CULTURELS

La mise en place de la démarche de concertation sur la vitalité culturelle du Sud-Ouest a été l'occasion pour les professionnels de l'arrondissement de renouveler leur réflexion et leur compréhension de la notion d'acteurs culturels. La notion de vitalité culturelle, prenant en compte la reconnaissance de plus en plus forte des impacts transversaux de la culture sur le développement économique, mais également de son rôle comme outil de cohésion sociale, a trouvé écho auprès des décideurs de l'arrondissement.

Se référant à un écosystème plus large que celui de la seule offre développée par les secteurs artistiques établis ou des approches traditionnelles de la diffusion culturelle, cette conception des structures et des acteurs en place convenait à la complexité territoriale devant être prise en compte à l'échelle d'un arrondissement. En effet, l'évolution des pratiques artistiques et culturelles de façon générale, mais aussi la multiplicité des facteurs ayant une influence sur le développement culturel se devaient d'être reflétés dans l'entièreté de la démarche.

Ainsi, le repérage d'une pluralité d'acteurs contribuant à la vitalité culturelle a, dès le début de la démarche, favorisé leur inclusion.

En ce sens, cette conversation ne pouvait avoir lieu en restreignant la participation aux artistes professionnels et aux acteurs « classiques » du développement culturel. Ainsi, les thématiques discutées et les enjeux identifiés lors de la démarche visaient à dépasser les défis particuliers de secteurs artistiques spécifiques pour réfléchir davantage en termes de développement territorial et de consolidation de l'appartenance des résidents au Sud-Ouest.

Enfin, si un travail similaire devait être fait dans d'autres arrondissements de la Ville, il est possible que le découpage territorial soit fait autrement, en district électoraux ou en misant sur les pôles culturels, par exemple. Dans le cas du Sud-Ouest, nous avons rapidement constaté la nécessité de reconnaître les frontières invisibles des quartiers et d'appliquer de façon distincte nos questionnements d'un quartier à l'autre, afin de saisir toutes les nuances et les disparités qui coexistent dans Le Sud-Ouest.

Le Sud-Ouest a donc été traité en cinq sous-territoires tel que reconnu par une majorité d'acteurs et par l'administration municipale : Saint-Henri, La Petite-Bourgogne, Griffintown, Pointe Saint-Charles, et Ville Émard/Côte-Saint-Paul.

2.2 MISE EN PLACE DE LA DÉMARCHE

Dans le cadre de son chantier sur les quartiers culturels, Culture Montréal a travaillé en collaboration avec l'équipe de recherche du CRISES (Centre de recherche sur les innovations sociales) de l'UQAM, sous la direction du professeur Juan Luis Klein, et avec l'équipe du TIESS (Territoires innovants en économie sociale et solidaire), sous la coordination de Geneviève Létourneau-Guillon, pour développer une grille d'indicateurs permettant de faire le diagnostic de la vitalité culturelle d'un arrondissement. Cette grille, d'abord utilisée comme outil de recherche académique, a fait l'objet d'une appropriation par Culture Montréal et a donné lieu au développement de cette démarche basée sur les cinq grands piliers de la vitalité culturelle expliqués plus en détails dans la prochaine section.

Au cours des trois rencontres de travail, les participants ont été amenés à s'exprimer sur leur perception de la vitalité culturelle du point de vue de l'offre existante sur le territoire et de l'organisation du milieu. Ces rencontres étaient ouvertes à tous et il n'y a donc pas eu de sélection exclusive des participants.

SCHÉMA DE LA DÉMARCHE DE MOBILISATION



La première étape de cette démarche a consisté au repérage des acteurs qui composaient l'écosystème du Sud-Ouest et à la sensibilisation de ces derniers aux travaux qui allaient s'amorcer dans leur arrondissement. En effet, ce repérage a exigé la collaboration de l'agent de développement culturel, mais également l'organisation de quelques rencontres avec des acteurs clés, afin qu'ils mobilisent eux-mêmes leur réseau. Ainsi, au-delà de l'identification d'une liste de contact qui s'est enrichie tout au long de la démarche, de nombreuses relances individuelles ont permis de mobiliser

et d'assurer la présence d'une diversité d'acteurs aux rencontres. Un certain lien de confiance s'est donc établi entre les organisateurs et les participants et ceci se note par les multiples échanges qui ont eu lieu dans les périodes entre les activités de concertation. Ce rapport de confiance a certainement favorisé le succès des activités.

Ce travail d'identification des acteurs a mené à la constitution d'une liste importante de lieux, d'événements et de personnes contact sur le territoire. Parmi ces données, plusieurs acteurs ont été repérés, mais appartiennent à un réseau qu'on pourrait qualifier d'informel ou à une offre invisible au regard d'une majorité. Plusieurs de ces acteurs qui ont été approchés pour participer à la démarche n'ont pas répondu à l'invitation, mais contribuent certainement à la vitalité culturelle de Sud-Ouest. Également dans cette liste, plusieurs types d'acteurs qui ont un rôle décisif dans cette vitalité, tels que les commerçants ou d'autres issus des secteurs institutionnels ou privés, ont été désignés, mais n'ont pas participé aux activités de consultation.

Durant les rencontres, les discussions en grand groupe et les réflexions collectives sur les défis et les convergences du Sud-Ouest ont permis d'observer les rapports entre les différents acteurs, et de relever qui apparaissaient comme les *leaders*, notamment. Par ailleurs, des divergences au niveau de la définition du développement culturel ou de la conception du travail en partenariat sont aussi apparues et ont fait évidemment partie de l'information recueillie.

En parallèle aux rencontres de concertation, quelques entrevues individuelles ont été réalisées afin d'approfondir des enjeux relevés en grand groupe et de mieux comprendre les réalités spécifiques des différents types d'acteurs et des quartiers. Dans le Sud-Ouest, cinq personnes ont été rencontrées et leur sélection s'est faite sur la base des critères suivants : la représentativité des quartiers, la représentativité du type d'acteurs et la récurrence de leur identification comme acteurs de premier plan lors de la première rencontre de consultation.

Enfin, un travail de recherche documentaire a été effectué pour compléter et valider certaines informations reçues dans les témoignages, en plus de renseigner davantage sur la population résidente du Sud-Ouest.

2.3 LIMITES DE LA DÉMARCHE

Si les outils développés et utilisés pour faire ce diagnostic sont basés sur un travail de recherche académique et ont été réalisés en partenariat avec un groupe de spécialistes du transfert des connaissances, il est tout de même important de prendre en compte les limites des résultats obtenus dans le cadre d'une telle approche.

D'abord, il est essentiel de comprendre que les données utilisées pour élaborer la plupart des constats sur la vitalité culturelle proviennent de témoignages de personnes directement ou indirectement impliquées dans le développement culturel du territoire. C'est donc avec toute l'objectivation possible, mais en écho aux expériences et aux perceptions des 94 personnes qui ont accepté de participer à cette démarche, qu'a été rédigé ce rapport. D'ailleurs, les multiples organismes et acteurs cités dans le rapport sont ceux qui ont été nommés lors des rencontres par des participants. Si des acteurs semblent manquer, c'est donc qu'ils n'ont pas été identifiés par les personnes présentes.

Il faut aussi relever que le portrait qui est présenté permet de mieux comprendre qui contribue à l'écosystème qui structure la vitalité et l'offre culturelle sur le territoire du Sud-Ouest, et comment. Bien que plusieurs participants aient adopté une posture plutôt citoyenne lors des discussions, le rapport qui suit n'a pas été rédigé en fonction de la fréquentation et de la participation artistique et culturelle des résidents du Sud-Ouest. Pour ce faire, la démarche et la recherche documentaire auraient éventuellement pu être réalisées autrement, mais le choix de se concentrer sur l'offre s'explique par le fait que la grille d'indicateurs à la base de cette démarche ait été élaborée ainsi.

Enfin, presque toutes les données sociodémographiques et économiques évoquées dans ce rapport sont appuyées sur les statistiques du recensement de 2011. En effet, le recensement de 2016 ayant été abrégé, les données les plus complètes et celles utilisées dans la plupart des documents ayant fait l'objet de la recherche documentaire pour la rédaction de ce rapport se basent sur les chiffres de 2011. Quelques données non-officielles ont été utilisées et sont plus récentes, notamment celle tirées de différents rapports émis par des organismes de concertation de l'arrondissement suite à des consultations citoyennes. Bref, il est important d'interpréter les constats et les faits liés aux populations locales comme des tendances qui ont probablement continué d'évoluer depuis 2011, mais certainement pas comme des chiffres exacts qu'on peut appliquer tels quels aux dynamiques actuelles.

2.4 PRÉSENTATION DU RAPPORT

Ce rapport est divisé en différentes sections. D'abord, nous rappelons et définissons les indicateurs sur lesquels se basent le portrait de la vitalité culturelle. Ensuite, un diagnostic personnalisé pour chaque quartier fait état du portrait sociodémographique et économique du territoire concerné, ainsi que la mise en commun des résultats des discussions menées sur deux indicateurs, soit la présence d'activités artistiques et culturelles et l'identité. Les résultats des témoignages

recueillis sur les indicateurs liés à la gouvernance, le leadership et les ressources sont colligés dans la section «portrait des enjeux transversaux d'un quartier à l'autre». Enfin, la dernière partie est consacrée à la formulation de recommandations.

3. INDICATEURS DE LA VITALITÉ CULTURELLE

3.1 DÉFINITION DE LA VITALITÉ CULTURELLE TELLE QU'ADOPTÉE DANS LA RECHERCHE ACADÉMIQUE INITIALE

La vitalité culturelle est caractérisée par la présence d'artistes, d'organismes, d'actions et d'industries culturelles et créatives contribuant à une offre riche et diversifiée et évoluant en interaction entre-elles, ainsi qu'avec d'autres champs d'actions locales. Elle est ancrée dans les milieux de vie et fait appel à une participation proactive de la communauté et des citoyens.

3.2 RAPPEL DES INDICATEURS QUI STRUCTURENT LA VITALITÉ CULTURELLE

3.2.1 PRÉSENCE D'ACTIVITÉS ARTISTIQUES ET CULTURELLES - éphémères et permanentes - sur un territoire.

Ce pilier permet de mettre en lumière la présence, la forme et l'accès aux espaces, aux services et aux pratiques de création, de production et de diffusion artistique et culturelle du territoire.

3.2.2 LEADERSHIP : Capacité résiliente des leaders et des acteurs locaux à mobiliser et rassembler autour d'une initiative locale (culturelle, sociale ou économique) une pluralité de ressources culturelles et artistiques, endogènes et exogènes et de les combiner avec d'autres ressources afin de maximiser leurs retombées sur la vitalité locale.

Ce pilier permet de mieux comprendre qui exerce un pouvoir d'influence dans l'écosystème, sa capacité à proposer une vision rassembleuse pour les acteurs représentés et à faire valoir le rôle de la culture dans d'autres secteurs.

3.2.3 GOUVERNANCE : Concertation des acteurs d'un milieu en vue d'arrimer des initiatives culturelles créatives à l'ensemble des initiatives visant le développement de la collectivité locale. Capacité d'une collectivité à orienter le développement vers des objectifs communs.

Ce pilier permet de mieux comprendre comment le plaidoyer de la culture est mis en action dans la composition, la concertation et le développement de projets sur le territoire.

3.2.4 RESSOURCES : Ensemble des moyens (exogènes et endogènes : financiers, organisationnels, institutionnels et humains) que les acteurs culturels et artistiques, ainsi que les autres acteurs, sont susceptibles de mobiliser pour le développement des arts et de la culture sur le territoire.

Ce pilier permet de mieux saisir les différents types de ressources disponibles qui stimulent et maintiennent le travail des créateurs, des entreprises et organismes artistiques et culturels.

3.2.5 IDENTITÉ : Construction d'identités territoriales positives favorisant l'engagement des acteurs locaux et leur capacité à créer un capital social, économique et culturel en lien avec l'histoire et le passé.

Ce pilier permet d'identifier, de reconnaître et de comprendre les éléments qui composent l'attachement des citoyens à leur territoire et sa force, la multiplicité des formes de consommation et des pratiques artistiques et culturelles, ainsi que les voies de transmission de l'identité locale.

4. PORTRAIT DE LA VITALITÉ CULTURELLE DANS LES QUARTIERS

4.1 LE QUARTIER SAINT-HENRI

La vie artistique et culturelle a toujours fait partie de Saint-Henri, quartier marquant de l'histoire de Montréal. Dans la dernière décennie, l'offre artistique et culturelle de Saint-Henri, tout comme sa population, a énormément évolué. Le quartier se démarque aujourd'hui par la forte attractivité du bouillonnement qui s'y vit.

4.1.1 LES NOUVEAUX VISAGES DE SAINT-HENRI

Afin de mieux rendre compte des nouvelles dynamiques sur ce territoire et de leur impact sur le développement artistique et culturel de l'offre et sur les besoins de la population, il est important de comprendre qui sont les habitants de Saint-Henri.

Les statistiques révèlent un quartier en pleine transition dont la population est fractionnée en deux : cela est frappant notamment lorsqu'on comprend que 21 % de la population ne détient pas de diplôme d'études secondaires (dans certaines zones du quartier le chiffre est de 27 %) tandis que la proportion de personnes détenant un diplôme universitaire y est également plus forte que dans le reste de Montréal, soit 37 % – dans certaines zones de Saint-Henri, ce chiffre monte jusqu'à 48 %.

Avec ce constat, il est important de savoir que même si le revenu moyen des ménages dans Saint-Henri est moins élevé que dans le reste de Montréal, ce revenu a tout de même augmenté de façon importante (22 %) depuis 2006 en comparaison avec l'évolution montréalaise (11 %).

Ces données corroborent certains commentaires exprimés lors des entrevues quant à la gentrification du quartier. Ainsi, si Saint-Henri est encore un quartier composé majoritairement de locataires, le nombre de nouveaux propriétaires a bondi de 66 % depuis 2006. Lors des entrevues, certaines personnes ont affirmé que beaucoup de citoyens de classes aisées étaient venus s'installer dans le quartier dans les dernières années, et que ces nouveaux résidents avaient des habitudes artistiques et culturelles déjà développées qui influençaient l'offre proposée dans le quartier.

L'offre évoluerait donc en fonction de ces nouveaux résidents, mais il apparaît toutefois essentiel de maintenir une offre accessible et gratuite (ou à peu de frais) puisque le profil majoritaire de la population reste plutôt défavorisé – dans le secteur nord-est du quartier, par exemple, 53 % des ménages consacrent plus de 30 % de leur revenu à leur loyer.

Enfin, Saint-Henri est un quartier dont l'immigration (18 %) est moins forte et diversifiée que la moyenne montréalaise, mais qui compte une population très jeune, puisque l'âge médian des résidents du quartier est de 34 ans.

Toutes ces données révèlent l'aspect dichotomique de la population, mais également le sentiment d'effervescence qui s'y vit.

4.1.2 UN MILIEU ARTISTIQUE EN REDÉFINITION

Dans l'arrondissement du Sud-Ouest, Saint-Henri est probablement le quartier où l'on trouve la plus grande concentration de l'offre artistique et où l'on soupçonne la plus forte présence d'artistes résidents. Selon les entretiens menés, la nature de l'offre artistique et culturelle a beaucoup changé dans les dix dernières années. Si dans la décennie précédente, plusieurs artistes sont venus s'installer dans les lofts et les anciennes usines du quartier pour y vivre à bon prix et y établir leurs ateliers, de nos jours, ce sont plutôt de grands pôles artistiques qui se sont créés.

Tel que documenté, la concentration de l'activité artistique dans un quartier attire inévitablement une population éduquée, intéressée et plus fortunée, ce qui implique généralement une transformation des conditions qui ont attiré les artistes à l'origine. Ainsi, il semble que l'image de ce quartier qui a longtemps été perçu comme dangereux et éloigné ait changé notamment à cause des dynamiques d'embourgeoisement qui sont venues modifier le tissu de la population historique du quartier, mais également l'offre artistique qui y est développée. Les galeries d'artistes moins connues ont laissé place aux galeries de collectionneurs, comme la Parisian Laundry, auxquelles plusieurs artistes et citoyens ne s'identifient pas nécessairement. Cette réalité semble avoir créé une sorte de dichotomie entre différentes époques d'acteurs de la vitalité culturelle qui cohabitent sur le territoire.

En parallèle aux « acteurs historiques » du quartier, l'offre culturelle municipale est concentrée autour des activités de la bibliothèque et de ses initiatives en médiation culturelle, qui semblent généralement appréciées, par ailleurs.

Dans la perception des personnes qui se sont exprimées sur ces faits, on entend que la plupart des lieux les mieux aménagés pour la diffusion artistique et culturelle ont peu de liens avec les citoyens, tandis que certains espaces qui proposent des activités moins formalisées, tels que les Samedis Saint-Henri aux Ateliers Jean-Brillant, par exemple, jouissent de l'intérêt d'une plus large population.

Avec ces transformations, la question des espaces de création et des ateliers d'artistes, mais également des lieux de diffusion qui ne sont pas destinés à la vente

d'œuvres ou à de seules expositions en arts visuels devient un enjeu de continuité d'une certaine diversité de l'offre et d'accessibilité pour tous. La diffusion du travail artistique professionnel dans un cadre moins formalisé semble difficile.

4.1.3 UN PASSÉ OCCULTÉ

S'il apparaît évident que l'offre est diversifiée et vibrante, notamment grâce aux attraits artistiques et culturels du quartier, cette offre ne semble pas nécessairement ancrée dans le territoire, et l'histoire du quartier semble souvent être évacuée ou n'être mise en valeur que par peu d'acteurs comme la Société historique de Saint-Henri. Pourtant, tout le passé lié à l'émergence du jazz, au quartier des tanneries, à l'Imperial Tobacco et aux luttes ouvrières semble encore vif dans l'attachement des résidents établis depuis longtemps dans le quartier.

Par ailleurs, bien que la majorité de la population actuelle soit majoritairement francophone (59 %), plus de 22 % se dit anglophone. La présence de la communauté anglophone a contribué à la vitalité culturelle de Saint-Henri, mais bien que cette population soit en croissance dans le quartier depuis les dernières années, il semble qu'elle soit moins active dans le développement artistique du quartier aujourd'hui, ce qui ne signifie toutefois pas qu'elle n'y est pas engagée.

En bref, l'histoire et la mixité sociale qui caractérisent Saint-Henri sont des aspects importants du sentiment d'appartenance à ce territoire.

Liste des acteurs qui contribuent à la vitalité culturelle, tels qu'identifiés par les participants pour la cartographie de l'offre culturelle¹

SAINT-HENRI

Ateliers Jean Brillant
Bâtiment 7
Bibliothèque St-Henri
Brasserie St-Ambroise, Centre de diffusion
Bump
Centre Gadbois
Château Saint-Ambroise
Complexe du Canal Lachine
CRCS St-Zotique
Design Impression textile
Galerie BBAM !
La Ruche d'art
Musée des Ondes Emile Berliner
Parc Louis Cyr PIMJ (patinoire extérieure)
Parc Sir-Georges-Etienne Cartier, piscine
Parisian Laundry

¹ Pour la réalisation de cette activité, les participants un temps limité pour identifier de façon spontanée un maximum de lieux, de personnes ou d'événements qui contribuent à la vitalité de l'arrondissement.

4.2 LE QUARTIER LA PETITE-BOURGOGNE

Le quartier La Petite-Bourgogne est assurément le quartier le plus diversifié du Sud-Ouest et il se caractérise par sa vie communautaire très forte. En effet, le quartier compte des dizaines d'organismes et d'associations dont une table de concertation, la Coalition de la Petite-Bourgogne, qui est un pilier de la vie du quartier, mais également de l'arrondissement.

Pour comprendre la vitalité artistique et culturelle telle que vécue sur ce territoire, il faut inévitablement s'intéresser au travail et à la programmation qui anime la vie associative. En effet, c'est notamment en se penchant sur les clientèles qui fréquentent les organismes du quartier qu'on peut avoir un réel portrait de la population et de ses intérêts.

4.2.1 UNE POPULATION TRÈS PEU HOMOGENÈME

Premier constat majeur : La Petite-Bourgogne est le quartier qui accueille le plus d'immigrants dans le Sud-Ouest, avec 36,4 % de sa population issue de l'immigration – ce pourcentage dépasse même la moyenne montréalaise, qui est de 33,4 %. Dans ce voisinage, les allophones représentent 37,5 % de la population et si ses résidents proviennent d'une vaste diversité de pays, la communauté bangladaise y réside en grande proportion. En effet, le bengali et l'arabe arrivent en tête après le français et l'anglais comme langues maternelles. Il est également à noter que 24,5 % de la population du quartier possède l'anglais comme langue maternelle et que 20,85 % est unilingue anglophone. Il est important de prendre en compte ces données pour analyser la vitalité culturelle de La Petite-Bourgogne, car plusieurs communautés culturelles animent leurs membres par des activités artistiques ou culturelles qui leur sont spécifiquement destinées et qui sont ancrées dans une certaine tradition et identité culturelle. Par exemple, pour la communauté noire, qui représente 18,1 % de la population de La Petite-Bourgogne, l'élément fédérateur est souvent la musique, à l'image de la tradition historique de cette population dans le quartier. Pourtant, dans l'offre artistique et culturelle présente sur le territoire, en-dehors du Théâtre Corona qui a aujourd'hui une mission plus corporative, on ne trouve aucun espace pour la diffusion musicale amateur. Avec une population aussi diversifiée et dont les intérêts peuvent varier considérablement, il est plus difficile de développer une proposition artistique qui fasse consensus et attire une majorité de la population. Ainsi, la proposition de l'offre semble avoir tendance à se développer autour de certaines populations ciblées.

Par ailleurs, La Petite-Bourgogne est le quartier qui a le plus d'enfants de 0 à 14 ans (18 %) dans l'arrondissement. Ceci explique la présence de nombreuses initiatives et

de nombreux organismes dédiés aux jeunes ou qui œuvrent sur différents enjeux liés à la jeunesse, et qui le font bien souvent au moyen de la pratique artistique amateur. Les organismes qui ont été les plus souvent mentionnés au cours de la démarche sont Youth in Motion, Quartier 21, Atelier 850 et la maison des jeunes. La vitalité culturelle du quartier se définit donc entre autres par l'effervescence des activités destinées aux jeunes, aux enfants ou aux familles.

Autre aspect majeur du quartier, La Petite-Bourgogne figure au premier rang des quartiers qui accueillent des logements subventionnés à Montréal, avec un pourcentage de 56,3 %. Si les conditions des citoyens s'améliorent dans d'autres quartiers marqués par la défavorisation, ce n'est pas le cas sur ce territoire, puisque le nombre de personnes sans diplôme a augmenté de 5,7 % entre 2006 et 2011, alors qu'il a diminué ailleurs. En parallèle, 63 % des résidents d'habitations à loyer modique de La Petite-Bourgogne ont un revenu annuel de moins de 14 999 \$.

Ces données permettent de constater qu'il peut exister de multiples freins à la participation culturelle, qu'ils soient de nature économique ou sociale. Peu de lieux dans La Petite-Bourgogne semblent proposer une offre qui rejoint une majorité de la population locale. La collaboration de plusieurs organismes sociocommunautaires du quartier a tout de même permis la mise en place de différents festivals de quartier qui ont rassemblé une grande diversité de citoyens.

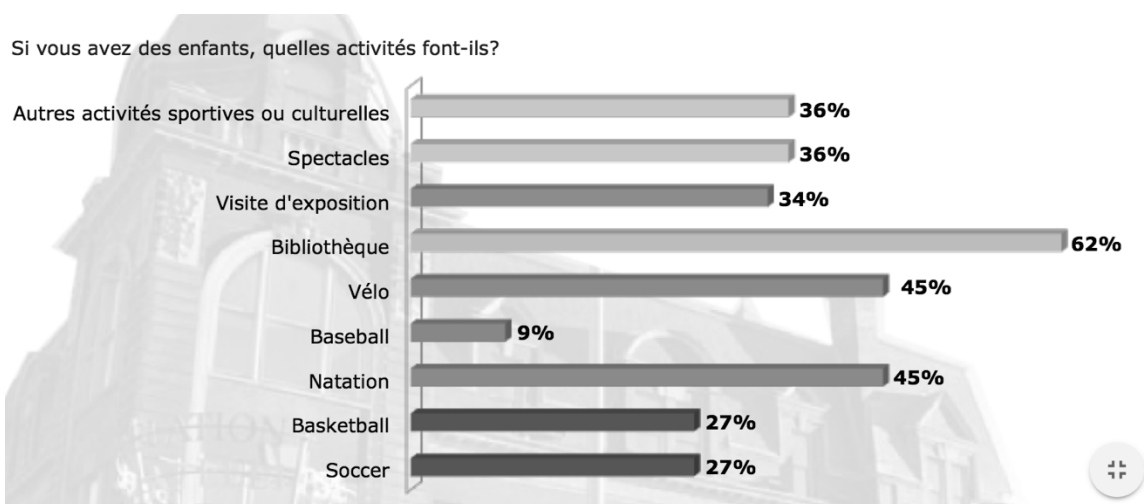
4.2.2 LES ARTS ET LA CULTURE COMME OUTILS DE COHÉSION SOCIALE

Il ressort de la recherche documentaire que le lieu principalement fréquenté par la population est la bibliothèque Georges-Vanier. Situé dans le même bâtiment, le centre culturel Georges-Vanier attire un peu moins, malgré une programmation axée sur la pratique amateur.

Ce qui semble clair, c'est que dans ce quartier, la vitalité culturelle ne peut ni se mesurer en nombre d'expositions ou en termes de fréquentation des lieux de diffusion, ni se réaliser uniquement par l'entremise des acteurs culturels reconnus comme tels. En effet, la vitalité culturelle dans le quartier est d'abord axée sur les arts et la culture comme outils de cohésion sociale, et sur la pratique amateur. Par ailleurs, ce sont les événements destinés au grand public qui attirent le plus de citoyens dans La Petite-Bourgogne (le Printemps de la Bourgogne, par exemple).

Il y a quelques années, la Coalition de la Petite-Bourgogne a réalisé un rapport sociodémographique du quartier en s'appuyant notamment sur un sondage fait auprès de 165 personnes et qui visait à établir les besoins et les intérêts de la

population. En matière de culture, les deux tableaux ci-dessous nous permettent d'en savoir plus sur les habitudes de fréquentation culturelle de la population.



4.2.3 LES ASSOCIATIONS SOCIOCOMMUNAUTAIRES, PILIERS DE LA VITALITÉ CULTURELLE DU QUARTIER

De ce que nous avons pu retirer des entretiens et des rencontres de travail, l'engagement de multiples organismes sociocommunautaires du quartier qui déploient toute une programmation et des activités de médiation culturelle apparaît essentiel à la réalisation des activités identifiées dans les tableaux ci-haut. Si ces joueurs ne se considèrent pas tous comme des acteurs du développement culturel de La Petite-Bourgogne, leur travail semble tout de même indispensable à la vitalité culturelle du quartier. Par contre, ces joueurs semblent souffrir d'un manque d'appui de la part de l'arrondissement, que ce soit au niveau de l'accès à des ressources

financières en médiation culturelle, ou de la reconnaissance des pratiques amateurs qui se développent au sein des communautés dans les calculs sur la fréquentation et la participation artistique et culturelle.

Liste des acteurs qui contribuent à la vitalité culturelle, tels qu'identifiés par les participants pour la cartographie de l'offre culturelle²

PETITE-BOURGOGNE

Amitié soleil
Association des jeunes de la Petite Bourgogne / Youth in motion
Atelier 850
Bibliothèque Georges-Vanier
CEDA
Centre culturel Georges Vanier
Centre d'art de Montréal
Centre Sportif Petite-Bourgogne
DARE-DARE
Expo photo Atwater
Festival Petite Bourgogne
L'Arsenal
Les cimaises du marché Atwater
Murales de la Petite-Bourgogne
Salon 1861
Théâtre Corona

² Pour la réalisation de cette activité, les participants un temps limité pour identifier de façon spontanée un maximum de lieux, de personnes ou d'événements qui contribuent à la vitalité de l'arrondissement.

4.3 LE QUARTIER GRIFFINTOWN

Griffintown est le quartier le plus récemment « développé » dans l'arrondissement Le Sud-Ouest et celui qui semble générer le plus de questionnements au sein des populations avoisinantes. Résolument différent de par la composition de sa population, il l'est également par la présence marquée de l'École de technologie supérieure (ÉTS) et des initiatives qu'elle déploie sur le territoire. Depuis la vente des premiers condos en 2008, le développement du Quartier de l'innovation est venu consolider le processus d'implantation amorcé sur ce territoire. Cette nouvelle ère vient marquer la coupure entre le passé et le présent pour le quartier aux yeux de la population du Sud-Ouest qui, de son côté, observe ces développements avec le sentiment d'en être un simple spectateur.

Selon les statistiques du dernier recensement, le quartier affiche une croissance de 206 % depuis 2006. La différence de profil entre la population résidente et celle des autres quartiers du Sud-Ouest est marquante. Griffintown se distingue par une concentration de jeunes professionnels très éduqués. Composé à 54 % de ménages à une personne, le quartier ne compte que très peu d'enfants. On y retrouve aussi la plus forte proportion de travailleurs à temps plein de l'arrondissement et une population en âge de travailler qui se chiffre à 90 %. 77 % de cette population détient un diplôme universitaire et 71 % s'insère dans la tranche d'âge entre 20 et 34 ans. D'ailleurs, bon nombre d'étudiants de l'ÉTS vivent dans Griffintown et, pour plusieurs facteurs, la mobilité de cette jeune population est très importante, ce qui a certes un effet sur le renouvellement important de la population du quartier. Les statistiques le démontrent avec plus de 70 % de la population du secteur qui a déménagé en dehors du quartier au cours des cinq années précédant le Recensement de 2011.

4.3.1 UNE VIE COMMUNAUTAIRE ET CULTURELLE ENCORE À BÂTIR

Au cours des entretiens, il a été mentionné que les priorités de développement ne semblaient pas avoir été axées sur la construction d'un cadre de vie intéressant pour les habitants du quartier, et que cela se faisait sentir. Il a également été soulevé qu'il n'existait pratiquement aucune infrastructure ou installation pour encourager la vie communautaire et la pratique artistique et culturelle des résidents du quartier. Outre le New City Gaz et d'autres lieux qui sont perçus comme s'adressant d'abord à une population extérieure au quartier, rien ne semble exister pour permettre aux résidents de jouir d'une réelle vie de quartier. Au niveau de l'offre artistique et culturelle qui règne dans Griffintown, presque tout ce qui existe semble relever d'initiatives privées. On parle donc surtout d'activités payantes.

Il est vrai que la population habitant le quartier a un revenu par ménage de 87 929 \$, ce qui est beaucoup plus élevé que la moyenne montréalaise. Si on peut considérer que cette population a les moyens de profiter de l'offre culturelle payante, les résidents de Griffintown ressentent tout de même un manque d'attachement au quartier. En effet, les entretiens ont permis de constater qu'une certaine partie de la population cherche à être reconnue autrement que par son statut de consommateur.

Quelques initiatives citoyennes tentent de répondre à ce manque apparent de vie communautaire et culturelle. La création de l'Association des Résidents de Griffintown, la Fête des voisins organisée par ces derniers et le festival Film Noir au Canal, par exemple, sont portés par des citoyens engagés qui souhaitent voir émerger un certain sentiment de communauté. Par contre, même si l'ambition et la volonté sont au rendez-vous, ces projets n'ont pas tout le soutien et les ressources nécessaires pour se développer pleinement.

4.3.2 FRACTURE SOCIALE ENTRE VOISINS : GRIFFINTOWN ET LA PETITE-BOURGOGNE

Les entretiens ont également permis de voir qu'une offre culturelle qui mise davantage sur le lien social, sur la pratique artistique et sur le sociocommunautaire existait dans La Petite-Bourgogne, et que la population de Griffintown avait accès aux services de ce quartier voisin.

En parallèle, l'appropriation des berges du canal de Lachine semble être un autre enjeu qui sépare la population de Griffintown de celle de La Petite-Bourgogne : l'une profite des avantages de son environnement (Griffintown), tandis que l'autre (La Petite-Bourgogne) se sent totalement exclue d'un patrimoine qui lui appartient également.

Finalement, au-delà de la frontière qui sépare ces deux quartiers dans l'esprit des gens, c'est une réelle incompréhension qui semble freiner l'échange et la concertation entre les deux noyaux.

Le défi semble maintenant de développer une offre qui réponde aux intérêts et aux modes de vie des habitants de Griffintown. Plus de 40 % de la population active du secteur travaille dans des domaines très exigeants en termes d'horaires, soit le domaine des affaires, des finances et de l'administration ou encore en gestion. En parallèle, toutes ces personnes qui ont acheté une maison dans le quartier s'attendent, on peut l'imaginer, à retrouver des services disponibles dans un quadrilatère rapproché de leur demeure. L'Association des Résidents de Griffintown a notamment relevé qu'une bibliothèque ou un espace de ce type qui puisse être un lieu

commun est un besoin important qui a été exprimé par la population. Dans les prochaines années, le travail de réhabilitation de la tour Wellington favorisera un espace pour les travailleurs culturels et les artistes, et il serait intéressant de voir s'il pourra contribuer aussi à animer la vie artistique et culturelle des résidents au quotidien.

Les participants interrogés lors des entrevues ont souligné que pour eux, les lieux d'importance qui enserrent Griffintown, comme le New City Gas, la Fonderie Darling ou L'Arsenal, semblaient avoir des activités qui ne s'adressaient pas nécessairement à une clientèle résidente. Ainsi, il semblerait que ce serait plutôt des citoyens tels que Nathalie Volland (Quo Vadis) et Serge Turgeon (Film Noir au Canal) qui, par leur implication, animent la vie de quartier. Autrement, de ce qui ressort des entretiens, l'inaboutissement d'un projet visionnaire pour la vitalité culturelle du quartier tel que le Corridor culturel a affaibli les attentes des résidents envers le développement culturel de leur quartier.

Finalement, la relation entre l'arrondissement et les promoteurs immobiliers fait également partie des préoccupations des résidents qui sentent le poids des promoteurs et la complexité du développement dans le cadre de ce rapport. Si ces promoteurs ont contribué à construire une certaine image de marque du quartier (le « branding »), une vision claire de son développement est encore à définir et la vitalité culturelle reste à bâtir.

4.3.3 UNE IDENTITÉ EN DÉVELOPPEMENT

Les témoignages nous ont permis de voir que si la construction du District Griffin a commencé il y a quelques années déjà, les plus anciens résidents des nouvelles habitations n'y vivent que depuis huit ans, et ce n'est qu'en 2015 qu'une réelle effervescence a commencé à s'y faire sentir. L'arrivée de petits commerces de proximité y a contribué. Par contre, au-delà des services de proximité, tout le patrimoine et l'histoire de ce quartier semblent manquer à la construction d'une âme de quartier et au sentiment d'appartenance des citoyens. L'ancienne église St-Ann, le passé ouvrier ou le Horse Palace, par exemple, sont des piliers qui rappellent la vitalité qui a déjà animé ce quartier. Commémorer l'histoire de ces quelques lieux à portée symbolique permettrait assurément de forger les repères identitaires du quartier.

À ce stade, la vitalité et la vision artistique et culturelle pour le quartier Griffintown semble donc à définir. Toutefois, puisque la plupart des habitants de l'arrondissement du Sud-Ouest – particulièrement ceux de La Petite-Bourgogne – semblent avoir gardé un goût amer de la transformation radicale qui a permis l'arrivée massive des

tours à condos, ce développement de la vitalité culturelle devrait se faire en cohérence avec les particularités de la population résidente, mais également avec le souci de reconnaissance historique des quartiers aux alentours.

Liste des acteurs qui contribuent à la vitalité culturelle, tels qu'identifiés par les participants pour la cartographie de l'offre culturelle³

GRIFFINTOWN

1700 La Poste
ETS Quartier de l'innovation
Fonderie Darling
Forges de Montréal
Galerie Lisabel
Galerie Pink
Galleries d'art
La tour d'aiguillage Wellington
New City Gaz
Théâtre Cartier
Vitrine d'Art

³ Pour la réalisation de cette activité, les participants un temps limité pour identifier de façon spontanée un maximum de lieux, de personnes ou d'événements qui contribuent à la vitalité de l'arrondissement.

4.4 LE QUARTIER POINTE-SAINT-CHARLES

4.4.1 LA VITALITÉ DE LA CONCERTATION - L'ESPOIR DU BÂTIMENT 7

Le quartier Pointe-Saint-Charles est reconnu depuis toujours pour son identité marquée par la force de son action communautaire. En effet, son histoire est ponctuée de mobilisations et de luttes citoyennes autour de différents enjeux allant de l'aménagement urbain à l'accessibilité des soins de santé et ce, toujours pour protéger les conditions et le milieu de vie de sa population. Cette concertation est organisée et bien structurée. Cela se constate notamment par le fait que huit organismes dans ce quartier recevaient en 2014 un financement de Centraide, ce qui est supérieur à la moyenne des autres quartiers du Sud-Ouest. La présence et l'activité de ces organismes façonnent également la vitalité artistique et culturelle du quartier, puisque très peu d'acteurs ou de lieux dont la fonction ou la mission principale est orientée vers les arts existent sur le territoire – ou du moins, se rendent visibles.

La pratique et l'expérience artistique est presque toujours liée à la tenue d'une manifestation citoyenne ou à l'animation d'un événement de mobilisation de quartier. En effet, c'est dans les jardins communautaires, lors d'événements phares comme le Festi-Pointe ou dans une programmation de la Ville dans les parcs que se vivent les moments culturels. Dans ce quartier, on peut imaginer que le faible coût des logements pourrait attirer plusieurs artistes pour qu'ils s'y établissent. Si c'est le cas, il semblerait toutefois, selon les entretiens, que ces artistes n'auraient pas tendance à travailler de façon étroite avec les acteurs qui délivrent des services de proximité à la population.

Autrement, peu d'investissements (financiers ou en termes de programmation publique ou municipale) semblent être faits dans le développement culturel de ce quartier. Cette carence d'offre professionnelle ou organisée indiquerait pourquoi la diffusion et la pratique artistique ne semblent pas être perçus, selon les entretiens, comme des secteurs en soit pour la population, ni un besoin clairement nommé, mais plutôt comme quelque chose qui vient bonifier la réalisation d'initiatives sociales. Cette habitude d'intégrer les arts et la culture à l'action sociale est un usage qui semble assez répandu et qui repose sur le bénévolat et l'engagement des habitants. Dans cette optique, il est facile d'imaginer pourquoi la plupart des projets et des développements qui tentent de s'implanter dans le quartier doivent passer par l'étape nécessaire de l'appropriation citoyenne ou de la consultation publique.

La quasi absence de lieux formellement aménagés dont la mission est orientée spécifiquement autour des arts ou la culture ainsi que les difficultés d'accès pour les

résidents aux lieux établis dans d'autres quartiers expliquent le fait que la plupart de l'offre ou de la pratique proposée aux citoyens reste amateur. En effet, la manifestation artistique émerge bien souvent d'une action citoyenne et relève de la prise en charge des citoyens de leur milieu de vie, ce qui explique que la vitalité culturelle soit décrite dans les entrevues comme toujours « un peu informelle et communautaire ». Il y a certainement quelques galeries d'art, mais peu de personnes du secteur semblent les fréquenter.

L'équipement principal qui fait office de lieu commun pour l'organisation communautaire et artistique est lié à la bibliothèque Saint-Charles qui sera notamment le noyau du futur pôle St-Charles et qui regroupera la majorité des équipements collectifs de sport (aréna), de loisirs et de culture (bibliothèque) ainsi qu'une école primaire (Charles-Lemoyne) et un centre communautaire, la Maison Saint-Charles.

En parallèle, un autre lieu verra le jour dans les prochaines années et animera la vitalité culturelle du quartier. En effet, le Bâtiment 7 est un projet qui fera école et qui représente parfaitement le type d'initiative caractéristique de Pointe-Saint-Charles dont la réalisation dépend fortement de l'acceptabilité sociale des résidents. Ce projet d'appropriation citoyenne d'un bâtiment vacant se réalisera d'abord grâce à la mobilisation et à l'organisation citoyenne. Pendant des années, un noyau de citoyens, accompagnés d'organismes de concertation du quartier, a porté ce rêve et s'est donné les moyens de créer cet espace qui répondra spécifiquement à l'environnement et aux besoins de la population avoisinante. Dans ce futur lieu, les arts et la culture auront une place importante, puisque qu'il est question d'y créer une salle de diffusion. Par contre, en cohérence avec les habitudes du quartier, ce lieu n'aura pas une seule fonction et accueillera également plusieurs autres types de services aux citoyens. L'aboutissement de ce projet est une grande fierté pour le quartier et augmentera le pouvoir d'attraction de Pointe-Saint-Charles.

Comme dans les secteurs voisins, le profil de la population est amené à changer dans les prochaines années. Généralement, les locataires ont les coûts d'habitation les plus bas de tous les quartiers du Sud-Ouest et parmi les résidents, on retrouve 73 % de locataires et 27 % de propriétaires dans Pointe-Saint-Charles. Cependant, bien que le nombre de résidents soit en diminution, ceux qui s'y installent viennent tranquillement changer la donne socioéconomique. Depuis 2006, le taux de chômage du quartier a diminué de 4 % pour atteindre 8 % en 2011, se glissant ainsi sous la barre de la moyenne du Sud-Ouest pour une première fois depuis 2002.

Les nouveaux résidents sont plus fortunés et cela se note par le revenu moyen des ménages qui est passé de 37 884 \$ en 2005 à 50 146 \$ en 2010. D'après les

consultations, ces personnes semblent attirées par le coût du logement, par le caractère « villageois » et l'esprit communautaire du quartier.

Une forte partie de la population reste toutefois marquée par une défavorisation sociale et matérielle et donc, la fréquentation culturelle des résidents est concentrée là où il y a une offre gratuite (ou presque) et inclusive pour les familles.

Le quartier se place au quatrième rang avec 32,1 % du pourcentage de logements subventionnés à Montréal et c'est sur ce territoire que l'on trouve la plus forte proportion de familles monoparentales de l'arrondissement, soit près d'une famille sur trois. Le revenu moyen de ces familles (38 354 \$) est plus faible que dans l'ensemble de l'arrondissement.

La faible scolarisation est une autre caractéristique de la population de Pointe-Saint-Charles – 20 % des résidents âgés de 25 à 64 ans ne détient aucun diplôme. En parallèle, 37 % des résidents détiennent un diplôme universitaire. Pointe-Saint-Charles a également une forte concentration d'enfants de moins de 14 ans et une forte proportion (37,5 %) d'enfants à la maternelle considérés comme vulnérables dans au moins un domaine de développement, selon l'Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle de 2012.

4.4.2 LA BIBLIOTHÈQUE AU CŒUR DE LA VIE ARTISTIQUE ET CULTURELLE

La bibliothèque de Pointe-Saint-Charles apparaît comme le pôle actuel de la vitalité culturelle du quartier. Appartenant à l'imaginaire collectif, elle est une des quatre bibliothèques de l'arrondissement et est très fréquentée. Située dans l'ancienne caserne de pompiers, elle a fait l'objet d'une forte mobilisation citoyenne qui l'a protégée de la démolition et qui a imposé sa réhabilitation en 1973.

Cette lutte portée et gagnée par les résidents eux-mêmes a créé un attachement particulier à ce lieu qui est devenu un autre symbole du dynamisme citoyen. Seul équipement public aménagé pour faire rayonner la culture dans le quartier, la bibliothèque se doit dans ce contexte de pallier le fait qu'il n'y ait qu'une Maison de la culture pour tout l'arrondissement et très peu de salles de spectacles. La programmation est donc très variée et tente de répondre aux réalités et aux nombreuses demandes des citoyens, en s'alliant notamment avec divers organismes communautaires du coin comme la table de concertation communautaire Action-Gardien.

Les environs de la bibliothèque sont habités par plusieurs familles monoparentales et citoyens non-diplômés, et ses activités de médiation et de contes pour enfants sont

donc très populaires. De plus, pour répondre à l'isolement des personnes de 65 ans et plus qui représentent 10 % de la population de Pointe-Saint-Charles, dont 47 % vivent seules, la bibliothèque a mis en place un jumelage intergénérationnel de lecture qui existe dans l'ensemble du réseau de bibliothèques, mais qui semble particulièrement populaire dans ce quartier. Il existe également un service de « bibliomobile » qui dessert des résidences de retraités, ainsi que des personnes à mobilité réduite. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que le projet de rénovation de la bibliothèque et de consolidation du pôle Saint-Charles fasse l'objet d'une grande attention de la part des résidents.

4.4.3 LE PATRIMOINE ET L'HISTOIRE, CLÉ DE L'ATTACHEMENT AU TERRITOIRE

Le cadre bâti et l'histoire des luttes qui ont jalonné ce quartier font partie du patrimoine qui alimente le sentiment d'appartenance et l'attachement des citoyens aux valeurs et à la vie de Pointe-Saint-Charles. Au-delà des événements, la vie de la population irlandaise établie dans ce quartier au XIX^e siècle est également un marqueur identitaire important qui se fait toujours sentir, mais qui semble parfois occulté. La sauvegarde et la transmission de cette histoire passe notamment par l'ancrage de la Société d'histoire de Pointe-Saint-Charles dans le quartier, comme c'est également le cas pour d'autres quartiers du Sud-Ouest.

Si l'immigration d'aujourd'hui est principalement française (9 %), bangladaise (8 %) et chinoise (4 %), la présence de la communauté anglophone et irlandaise qui a bâti ce quartier est encore très forte. En effet, les anglophones de Pointe-Saint-Charles représentent encore aujourd'hui 29 % de la population, chiffre qui dépasse la moyenne montréalaise. Cette communauté qui réside principalement dans le sud du quartier semble évoluer de manière assez isolée par rapport au reste de la population et s'est dotée de sa propre offre culturelle, comme le manifeste l'existence du PSC Community Theater, par exemple. Par ailleurs, cette frontière invisible par rapport à la langue dans la population pose la question de l'importance des espaces de rencontre et du rôle de la culture comme liant social, et ramène à l'absence dans le quartier de lieux dont la fonction est d'abord culturelle.

Bref, s'il semble d'un point de vue extérieur ne pas y avoir une vitalité artistique très forte dans Pointe-Saint-Charles, il existe certainement une vitalité culturelle à comprendre dans un sens large et qui anime la vie des citoyens du quartier. Cette vitalité se joue néanmoins dans des sphères moins visibles et est intimement liée à la vitalité communautaire, principal moteur de la mobilisation des citoyens.

Liste des acteurs qui contribuent à la vitalité culturelle, tels qu'identifiés par les participants pour la cartographie de l'offre culturelle⁴

POINTE-SAINT-CHARLES

Bibliothèque Pointe-Saint-Charles
Café Bloom
Carrefour d'éducation populaire
Centre de loisirs Saint-Charles
Club Social Pointe-Saint-Charles
École d'Art Pointe-Saint-Charles
École Saint Gabriel
Espace Verre
La Porte Cochère, Galerie populaire de Pointe-Saint-Charles
Maison des jeunes Ado-zone
Maison Saint-Gabriel
Salon Laurette
Share the Warmth
Société d'histoire de Pointe-Saint-Charles
YMCA Pointe-Saint-Charles

⁴ Pour la réalisation de cette activité, les participants un temps limité pour identifier de façon spontanée un maximum de lieux, de personnes ou d'événements qui contribuent à la vitalité de l'arrondissement.

4.5 LE QUARTIER VILLE-ÉMARD ET CÔTE-SAINT-PAUL

Le quartier Ville-Émard et Côte-Saint-Paul est le plus peuplé de l'arrondissement Le Sud-Ouest, comptant près de la moitié de la population, soit 43 %. Ce quartier qui a vécu une forte dévitalisation à la sortie de l'ère industrielle a vu ses artères commerciales (à rue de l'Église et le boulevard Monk) se dégrader et les conditions de vie de sa population s'appauvrir, un peu à l'image des autres quartiers du Sud-Ouest, mais avec plus de difficulté à se revitaliser. Encore aujourd'hui, le quartier peine à retrouver sa vitalité, devant composer avec la plus grande proportion de personnes de 65 ans et plus de tout l'arrondissement (15 %) et seulement 70 % de sa population en âge de travailler.

Les données de Centraide pour 2014 révèlent une forte sous-scolarisation dans ce quartier, avec 28 % des citoyens qui ne détiennent pas de diplôme d'études secondaires, quand la moyenne montréalaise est de 19 %. On trouve donc dans ce quartier une forte défavorisation matérielle, bien que le taux de chômage de la population de Ville-Émard et Côte-Saint-Paul (7,7 %) soit inférieur à ceux de l'arrondissement et de la Ville de Montréal. De plus, dans ce quartier, les familles avec enfants sont majoritaires. Au total, les familles qui habitent Ville-Émard et Côte-Saint-Paul représentent près de 60 % des familles de l'arrondissement Le Sud-Ouest.

4.5.1 LA QUALITÉ DE VIE DES CITOYENS LIÉE AU SENTIMENT DE PROXIMITÉ

Assez enclavé, le quartier Ville-Émard et Côte-Saint-Paul est apprécié pour l'ambiance de village qui s'y ressent. Les citoyens ont la volonté de dynamiser leur milieu, certes, mais ils affirment apprécier la qualité de vie qui y règne déjà et tiennent au fait que leur quartier en reste un de proximité; cette caractéristique les rend fiers.

Comme il s'agit d'un quartier plutôt résidentiel et que le profil socioéconomique de la population révèle plusieurs défis au niveau des conditions de vie, on peut comprendre que les priorités d'actions des organismes et des structures en place n'aient pas été naturellement portées vers l'animation du cadre de vie et donc, de la vitalité artistique et culturelle du territoire. Par ailleurs, il semblerait y avoir beaucoup moins d'artistes qui habitent dans Ville-Émard et Côte-Saint-Paul que dans Pointe-Saint-Charles et dans Saint-Henri et, aussi, peu d'ateliers d'artistes dans le quartier.

Jusqu'à récemment, la Maison de la culture Marie-Uguay était le principal pôle culturel dans le quartier. En plus de la programmation de sa salle de spectacles, quelques organismes communautaires du quartier y tiennent de façon sporadique des activités d'éveil culturel. En parallèle, les équipements qui existent dans les écoles du

quartier ont également été mentionnés lors des entrevues. Fait intéressant, les frontières du quartier ne sont pas toujours claires, et cela s'illustre notamment par le fait que le Théâtre Desjardins, qui se trouve en réalité dans l'arrondissement de Lasalle, ait été identifié comme un lieu culturel du Sud-Ouest.

Les espaces publics, comme le parc Garneau, semblent être un lieu privilégié pour animer la vie de quartier. Toutefois, les activités qui s'y déroulent ne font pas nécessairement partie d'une programmation à plus grande échelle développée en collaboration avec les acteurs de la vitalité culturelle et commerciale du quartier.

Le caractère enclavé du quartier et l'apparent manque d'installations culturelles semblent avoir un impact sur la fréquentation des arts et de la culture. Qu'elles soient intérieures ou extérieures, les activités culturelles semblent en effet attirer surtout la population locale du quartier et non pas tous les résidents du Sud-Ouest. Toutefois, le déploiement du Festival Folk sur le Canal en 2008, le lancement du Festival longue vue sur le court en 2014 et la transformation de l'église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours par le Théâtre Paradoxe en 2014 ont marqué une nouvelle ère pour l'activité artistique et culturelle du quartier, qui profite d'une nouvelle synergie entre ces différents joueurs.

Par contre, au niveau de la population, le réflexe de participation culturelle est encore à développer et pour l'instant, l'offre existante ne semble pas répondre encore tout à fait aux besoins des nombreuses nouvelles familles qui s'installent dans le quartier et dont l'intérêt penche souvent davantage pour des activités familiales, organisées le jour, et participatives.

4.5.2 UN PÔLE EN DÉVELOPPEMENT - DES ALLIÉS À TROUVER

En 2005, le projet de la RUI (revitalisation urbaine intégrée) dans le secteur Galt a marqué la relance de la croissance du quartier Ville-Émard et Côte-Saint-Paul. Les gens qui vivent dans le quartier depuis longtemps et les nouveaux résidents peuvent en effet sentir l'émergence d'une nouvelle phase de développement pour le quartier et le dynamisme des actions qui se mettent en place. Toutefois, si les citoyens reconnaissent que leur quartier se développe, ils ne s'engagent pas encore naturellement tout à fait dans cette revitalisation.

L'action vient en effet principalement des acteurs qui tentent d'insuffler une nouvelle vie de quartier et à ce titre, le milieu culturel qui se structure dans le secteur joue un rôle majeur. Pour se déployer et réellement bâtir l'identité culturelle du quartier, ces joueurs sont tout à fait conscients qu'il faudra concentrer les efforts sur l'établissement de plus de maillages avec tous les autres acteurs du développement,

notamment les commerçants du coin. Ces derniers semblent aussi réaliser l'intérêt pour eux d'appuyer ce développement. Il y a donc là un besoin et un réel intérêt pour une plus grande cohérence entre les activités des différents acteurs en place. La Société de développement commercial (SDC) Monk pourrait certainement y jouer un rôle.

4.5.3 UNE IDENTITÉ EN TRANSFORMATION

Il faudra aussi prendre en considération l'évolution de la population dans la construction de l'identité culturelle du quartier, car si les changements ne sont pas drastiques et que le phénomène d'embourgeoisement a longtemps épargné Ville-Émard et Côte-Saint-Paul, on observait déjà en 2011 une progression des ménages propriétaires de 33 % dans Côte-Saint-Paul et de 6 % dans Ville-Émard.

Le visage de l'immigration est aussi en transformation. Le quartier, qui a dans le passé été un foyer pour la communauté italienne, est le quartier de l'arrondissement du Sud-Ouest qui a accueilli le plus d'immigrants entre 2006 et 2011, passant de 21 % à 24 % de la population. De plus en plus de Chinois s'installent dans Ville-Émard et Côte-Saint-Paul – représentant 16 % des immigrants.

Ces tendances peuvent laisser penser que l'organisation communautaire des nouveaux résidents entraînera par exemple la création de nouvelles associations communautaires et de nouveaux lieux de culte dans les prochaines années, avec lesquels des alliances devront se tisser pour assurer le développement harmonieux du quartier.

Enfin, si on sent une effervescence au niveau de la dynamique culturelle dans le quartier, il est tout de même à noter que le développement des secteurs Ville-Émard et Côte-Saint-Paul ne se fait pas au même rythme et de la même façon. La population des ménages semble rester la même dans Ville-Émard, tandis qu'elle a augmenté de 1,4 % entre 2006 et 2011 à Côte-Saint-Paul. Par ailleurs, cette nouvelle population est généralement plus encline à devenir propriétaire, est plus scolarisée et est plus jeune.

Sans être diamétralement scindé, le portrait des deux secteurs démontre qu'un léger fossé semble se créer entre le secteur Ville-Émard et celui de Côte-Saint-Paul. Par exemple, la construction de nouveaux logements – principalement des condos – dans Côte-Saint-Paul accélère la croissance du territoire. Il faudra prendre en compte ces écarts dans les synergies à mettre en place pour assurer une vie artistique et culturelle accessible à tous les citoyens du quartier.

Liste des acteurs qui contribuent à la vitalité culturelle, tels qu'identifiés par les participants pour la cartographie de l'offre culturelle⁵

VILLE-EMARD ET CÔTE-SAINT PAUL

Complexe DomPark
École de danse Chantal Renaud
Maison de la culture Marie-Uguay
Parc Garneau
Société d'histoire de Ville Emard, Saint-Paul
Théâtre Desjardins
Théâtre Paradoxe

⁵ Pour la réalisation de cette activité, les participants un temps limité pour identifier de façon spontanée un maximum de lieux, de personnes ou d'événements qui contribuent à la vitalité de l'arrondissement.

5. ENJEUX TRANSVERSAUX D'UN QUARTIER À L'AUTRE

5.1 PRÉSENCE DE L'OFFRE ET IDENTITÉ

Les portraits de tous les quartiers révèlent l'attachement de la population à l'**histoire** encore vive ou oubliée du territoire sur lequel ils résident. Le patrimoine bâti, encore existant ou à commémorer, fait également partie des préoccupations liées à l'importance de la mémoire collective. Si les personnes rencontrées lors de cette démarche ne sont pas nécessairement en défaveur d'un développement, ils tiennent toutefois à ce que le pont entre ces nouvelles orientations avec la préservation des identités territoriales et les réalités des populations historiques des quartiers soient respectées. Cette donnée est essentielle, car **l'acceptabilité sociale** ressort régulièrement comme un facteur de réussite des projets dans les quartiers et nous rappelle qu'il ne suffit pas de travailler sur le foisonnement de l'offre artistique et culturelle, mais qu'il faut également travailler sur une compréhension fine de la demande et donc, sur les intérêts, les valeurs et les limites de la population en place.

Si le réseau municipal est bien ancré dans le territoire du Sud-Ouest et est généralement assez fréquenté, il l'est par un certain public qui peine à se renouveler ou s'élargir. Il est de même pour l'offre qui existe au sein des salles, des centres d'art et des galeries privées qui s'adressent généralement à un public large et pas nécessairement à la population locale. On constate donc que si l'offre peut être assez diversifiée, les activités fréquentées par la population « historique » des quartiers ont plutôt tendance à provenir des organismes sociocommunautaires. **Ces organismes (les tables de concertation des quartiers, spécifiquement) semblent être les leaders de la mobilisation et de l'opinion de la population locale.** Ainsi, **l'arrimage entre le secteur culturel et communautaire apparaît essentiel** pour permettre que la demande et l'offre convergent.

Par ailleurs, il existe de grandes salles dans l'arrondissement, comme L'Arsenal et la New City Gas, par exemple, mais la population locale semble peu fréquenter ces lieux. Les bibliothèques, pour leur part, sont assez bien fréquentées, mais leur mandat quant à l'offre d'activités culturelles reste tout de même limité. La Maison de la culture semble attirer quant à elle une population régulière, mais qui se renouvelle assez peu. Dans cet écosystème, il ressort clairement qu'il manque de lieux dont la mission et les activités s'adressent davantage aux populations locales. Un besoin en termes de salles de spectacles a également été exprimé.

En général, il y a une plus grande fréquentation des activités culturelles quand l'offre est gratuite. Il en est de même quand l'offre comprend des activités de médiation culturelle ou qu'elle s'adresse plus spécifiquement aux familles, aux enfants ou aux

personnes issues de l'immigration. Certains événements grand public, par leur programmation notamment, attirent davantage des participants provenant de l'extérieur de l'arrondissement ou de nouveaux résidents, mais peinent à rejoindre les populations « historiques ».

Bref, il y a définitivement un certain clivage qui se constitue au sein de la population : entre la population « historique » et les nouveaux résidents. Le phénomène de gentrification a été soulevé par les participants à la démarche.

5.2 LEADERSHIP ET VISION

Les réponses aux questions « Y-a-il un leader qui se démarque dans l'arrondissement? » et « Y a-t-il une vision commune du développement culturel? » ont été unanimement négatives. Il ressort donc très clairement qu'au niveau de la représentation du milieu, aucun acteur ne se démarque de façon distincte et que pour la vision du développement culturel à l'échelle de l'arrondissement, les orientations et priorités d'action ne semblent pas claires.

En effet, si plusieurs joueurs sont connus et légitimés dans leur travail, d'un quartier à l'autre, c'est grâce à leur lien de proximité avec la population et à l'effervescence de leur activité, et non pas parce qu'ils portent une voix à laquelle tous s'identifient. On peut penser à la Maison de la culture Marie-Uguay, à la Coalition de la Petite Bourgogne et aux différentes tables de concertation, au théâtre Paradoxe, et à bien d'autres organismes. Le leadership que chacun possède a une portée bien locale, qui cadre dans une réalité bien spécifique du quartier ou des quartiers que l'organisme dessert, mais pas nécessairement à l'ensemble de la population et du réseau du Sud-Ouest.

À ce titre, le Regroupement économique et social du Sud-Ouest (RESO), créé en 1983, a été le seul acteur à porter une vision transversale et à œuvrer à la concertation dans l'ensemble de l'arrondissement, en culture et dans d'autres secteurs. Depuis que cet organisme marquant pour l'histoire de l'arrondissement a été affaibli financièrement, son absence se fait sentir, surtout pour la concertation du milieu artistique et culturel – le RESO a notamment animé la Table des acteurs culturels du Sud-Ouest pendant quelques années jusqu'à 2014.

Les discussions qui ont eu lieu lors des trois rencontres de travail ont d'ailleurs permis de réaliser que bien que l'arrondissement se soit doté d'une Politique culturelle en 2012, la vision qui découle de ce document ne se fait pas sentir sur le terrain. En effet, la compréhension même de ce qu'est la culture diverge d'un acteur à l'autre, ce qui rend l'opérationnalisation d'une vision commune difficile sans la

priorisation d'actions claires de la part de l'arrondissement et donc, de ses programmes de financement ou de son travail de soutien au milieu.

Pour l'instant, la perception d'une majorité d'acteurs rencontrés laisse penser que le soutien venant de l'arrondissement ne semble pas fondé sur la volonté de mettre en œuvre un réel plan de développement et ce, malgré le fait que la Politique culturelle identifie quatre axes stratégiques. Cette perception pourrait expliquer notamment le sentiment d'ambiguïté par rapport au pouvoir d'influence de l'arrondissement face aux entreprises et promoteurs privés, puis de confusion face au rapport de l'arrondissement avec l'administration de la Ville-centre. Effectivement, certains ont tendance à penser qu'une vision plus affirmée du développement voulu par l'arrondissement permettrait de mieux prévoir leurs propres actions, mais également de baliser celles d'acteurs dont le pouvoir et l'influence ont un impact sur le développement actuel de l'arrondissement, comme les promoteurs privés.

Puisque le réflexe de collaboration de quartier à quartier ne semble pas être très développé, les témoignages rendent compte du besoin d'une vision commune pour inciter les différents acteurs de la vitalité culturelle de l'arrondissement à œuvrer ensemble pour dépasser le seul attachement au quartier, mais également pour renforcer le sentiment d'appartenance des citoyens au Sud-Ouest dans son ensemble. Pour réaliser un tel travail, il faudra mobiliser une grande diversité de petits et grands joueurs tout en gardant à l'esprit que l'implantation de grands joueurs et la force de leur rayonnement ne garantissent pas leur ancrage au territoire et aux citoyens. Enfin, cette vision devra aller de pair avec une compréhension approfondie des réalités et des limites des organismes et des structures en place, de même qu'avec les tendances sociodémographiques et économiques.

5.3 GOUVERNANCE

Comme il est mentionné plus haut, le RESO est le seul et véritable organisme qui a assuré par le passé une coordination des acteurs de tous les quartiers. La Table des acteurs culturels du Sud-Ouest existait grâce à l'engagement de différents organismes, culturels et autres. Si toutes les personnes rencontrées lors de la démarche reconnaissent l'intérêt et le besoin d'un espace pour construire une vision commune et insuffler ces orientations auprès des acteurs concernés, l'expérience de la Table des acteurs culturels du Sud-Ouest semble en avoir découragé certains. En effet, il semble que cette Table ne soit pas parvenue à mettre à profit le maximum du potentiel des personnes en place. Si l'échange d'information qui s'y faisait était utile, l'objet des discussions n'était malheureusement pas porté par une mission claire et les membres de la Table ont perdu leur enthousiasme avec le temps.

L'intérêt pour des acteurs de consacrer temps, énergie et argent pour se joindre à une telle instance de concertation repose sur le sentiment d'accomplir et de retirer satisfaction des réflexions et décisions qui s'y prennent. Bref, il est essentiel que le sentiment de contribuer à quelque chose d'« utile » soit présent, sinon la concertation n'est plus la priorité de personne, d'autant que l'arrondissement compte déjà un nombre important de tables de concertation où se discutent divers enjeux de quartier. Ainsi, il est essentiel que le mandat d'une telle instance soit bien défini et donc, que la sélection des acteurs présents réponde à des enjeux identifiés au préalable. Finalement, remettre sur pied une table de concertation intersectorielle ou inter-quartiers pour le Sud-Ouest permettrait peut-être la mutualisation de certaines ressources et pourrait ainsi faciliter certaines étapes d'élaboration de projets portés par le milieu.

Enfin, si le besoin d'une concertation des acteurs en place est clairement affirmé, le souci de la coordination de cette structure a également été exprimé. Beaucoup de travail est accompli dans Le Sud-Ouest, malgré le sous-financement des organismes et grâce au dévouement des acteurs en place. La coordination d'une instance de concertation intersectorielle est donc un enjeu majeur puisque peu d'acteurs sont prêts à supporter la tâche d'animation bénévolement. En parallèle, solliciter un budget pour un tel mandat peut devenir confondant quant au financement propre à la mission de l'organisme porteur. C'est avec ces bémols que les différents témoignages recueillis entrevoient la mise sur pied d'une nouvelle structure de concertation pour le milieu culturel.

5.4 RESSOURCES ET CONSOLIDATION DU MILIEU

De l'offre formelle à l'offre informelle d'activités culturelles, de celles qui se déroulent dans une salle de spectacle aménagée à celles qui se tiennent dans un parc, Le Sud-Ouest fourmille de projets artistiques et culturels. Le Service de la culture de l'arrondissement est reconnu comme un partenaire privilégié et le rôle de l'agent de développement culturel dans la réalisation des projets est considéré comme essentiel par les personnes rencontrées. Bien qu'il y ait une reconnaissance de l'effort financier apporté par l'arrondissement, le foisonnement est trop important pour que tous puissent bénéficier de ce soutien. Par ailleurs, les priorités d'action qui guident l'attribution des enveloppes budgétaires ne semblent pas toujours claires aux yeux des porteurs de projets. Aussi, la difficulté de reconnaissance des organismes dont la vocation première n'est pas culturelle, mais qui proposent tout de même une certaine programmation de médiation adaptée à leur clientèle, semble être un enjeu de plus en plus présent. À ce titre, nous croyons que le projet de politique de reconnaissance et de soutien aux organismes à but non lucratif pourra aider.

Parallèlement à l'aide financière, les porteurs de projets savent qu'ils peuvent également compter sur l'Arrondissement à d'autres niveaux dans la réalisation de leurs activités, notamment par la facilitation de la piétonisation des rues, par le soutien logistique aux événements et par d'autres mesures réglementaires.

5.5 DÉFIS TRANSVERSAUX

5.5.1 BESOINS NOMMÉS PAR LES PARTICIPANTS

Les discussions ont permis d'identifier certaines pistes qui appuient le besoin de consolidation du milieu et de pérennité des projets développés :

- Les travailleurs culturels et les artistes sont isolés et ont besoin d'avoir un espace pour échanger et développer leurs capacités de réseautage et de maillages.
- Une forme d'accompagnement des initiatives en place est nécessaire, en tablant sur la mutualisation des ressources liées aux communications ou à la recherche de financement. Cette piste est d'autant plus importante lorsqu'on constate la progression de la médiation culturelle et le fait que de plus en plus d'acteurs d'autres secteurs que celui de la culture se l'approprient. Ces derniers n'ont pas nécessairement les outils ou les compétences pour gérer un projet culturel, mais ont cependant un grand bassin de population qui fréquente et apprécie qu'ils organisent ce genre d'activité.
- Il y a peu de soutien et de maillages avec les sociétés d'histoire et ce, malgré leur importance dans la transmission et la préservation des identités locales qui ont pourtant un rôle considérable dans les processus d'acceptabilité sociale.

5.5.2 DES DÉFIS PARTAGÉS PAR UNE MAJORITÉ DES ACTEURS

Un des ateliers de travail a permis aux acteurs présents de formuler les défis qu'ils vivaient quotidiennement dans la réalisation de leurs projets culturels, puis de les mettre en commun afin d'identifier ensemble des pistes de solutions. Voici les défis qui interpellent une majorité des acteurs qui contribuent à la vitalité culturelle et qui peuvent donc peut être lus comme la base d'un plan de travail transversal.

- Acceptabilité sociale des projets et mobilisation des citoyens pour qu'ils participent aux activités déployées sur le territoire.

Il apparaît essentiel de travailler à sensibiliser la population à la valeur de la pratique ou de la participation artistique et culturelle. En effet, bien que la population reçoive

l'information sur les diverses activités culturelles, les organisateurs expliquent le faible taux de participation par le fait que les citoyens ne se sentent pas nécessairement interpellés par les arts et la culture. Par contre, lorsque les citoyens sont consultés sur des enjeux directement liés aux transformations de leur milieu de vie, par exemple, ils se sentent concernés. C'est donc une réflexion sur comment faciliter l'accessibilité dans un sens large qui doit être tenue, afin notamment de permettre l'appropriation du développement culturel par les citoyens.

- Mise en valeur et circulation de l'information culturelle auprès de la population et entre les acteurs.

La compétence communicationnelle a été soulignée à plusieurs reprises comme un enjeu autant dans le développement des projets que pour leur diffusion. En effet, tous ne semblent pas bien outillés pour atteindre le plus large public possible et l'informer de leur programmation, ce qui rappelle qu'un des besoins identifiés serait de pouvoir profiter de services d'accompagnement qui viendraient compenser les lacunes au niveau des ressources humaines et financières.

- Manque de signalétique autour des projets et des lieux dans l'arrondissement.

Les acteurs rencontrés perçoivent un manque à gagner au niveau du développement de l'attractivité de l'arrondissement de façon égale pour tous les quartiers. La mise en valeur de l'offre culturelle existante et en développement est un défi sur lequel tous s'entendent.

- Tel que relevé dans d'autres sections, le fait qu'il n'y ait aucun espace ou structure de concertation entre les acteurs engendre un manque de communication entre ces derniers et rend les arrimages, ainsi que les partenariats, plus complexes et ce, entre organismes ciblant différentes populations, mais surtout de quartier à quartier. Cet enjeu rappelle également la préoccupation des acteurs d'être accompagnés dans le développement et la pérennisation de leurs projets.
- Créer un plus grand rapprochement entre arts, culture et affaires a également été souligné comme un défi qui interpelle une majorité des acteurs. Tous voient un intérêt à favoriser et à encourager le réseautage et les partenariats entre différents secteurs du développement local, qu'il s'agisse des SDC ou des entreprises privées.
- Une autre des préoccupations est liée à la connaissance des besoins spécifiques des milieux culturels et des populations locales sur le territoire du Sud-Ouest, ainsi que la prise en compte de ces réalités dans les différents plans de

développement de l'Arrondissement. Cet enjeu va de pair avec une compréhension large et inclusive de la notion d'acteurs culturels et donc, de la reconnaissance de la contribution de différents organismes à la vitalité culturelle de l'arrondissement, notamment au moyen d'un soutien financier.

6. RECOMMANDATIONS

6.1 RESSOURCES

- Constat : L'investissement financier de l'Arrondissement est limité et l'éventail des appuis qu'il peut mettre à profit pour la réalisation du développement culturel réside aussi dans des mesures matérielles et non-matérielles.

Étant donné les limites financières de l'Arrondissement et le travail qu'il fait déjà pour faciliter la flexibilité de certaines réglementations et autres soutiens logistiques, nous recommandons de favoriser le développement de projets de mutualisation des ressources et d'accompagnement des acteurs dans les différentes étapes de la réalisation de leur projet. Nous recommandons aussi de rendre accessibles ces outils/services à tout organisme ou acteur qui mène une action culturelle, afin d'assurer une qualité égale du développement culturel dans l'arrondissement.

6.2 LEADERSHIP

- Constat : L'hétérogénéité des quartiers, autant par le portrait de la population en place que par le type d'offre artistique et culturelle, complique l'implantation d'une vision de développement culturel uniforme à l'ensemble de l'Arrondissement.

Il semble que les différentes réalités et la compréhension des acteurs qui contribuent à la vitalité culturelle de l'arrondissement soient pour le moment un frein au développement d'une vision commune et unique du développement culturel. Nous recommandons donc que l'Arrondissement réaffirme son leadership en explicitant ses priorités et en développant une meilleure communication sur des orientations et des objectifs clairs qui assureront une direction commune.

Nous recommandons également la mise en place d'un espace de concertation. Par ailleurs, il faudra porter une attention particulière à la légitimité accordée par les citoyens aux organismes ou institutions qui se poseront comme porteurs de vision. En effet, si d'un point de vue extérieur, on peut avoir tendance à vouloir identifier des pôles culturels en se basant sur le rayonnement de certains lieux ou institutions, ce n'est pas toujours autour de ces noyaux que se joue la participation artistique et culturelle des citoyens locaux.

6.3 GOUVERNANCE

- Constat : Les expériences passées de gouvernance à l'échelle de l'Arrondissement, notamment la Table des acteurs culturels, n'ont pas été concluantes et suscitent toujours un certain scepticisme de la part des acteurs face à la vision et aux objectifs derrière la remise sur pied d'une telle instance.

Le besoin d'un espace de concertation a clairement été identifié par tous les acteurs rencontrés. Toutefois, le modèle d'une table de concertation autogérée par les acteurs qui sont eux-mêmes déjà très impliqués dans leur milieu crée des appréhensions et la crainte de l'inégalité de l'énergie investie dans cette structure par les acteurs impliqués les dissuade d'y participer. Nous proposons donc d'explicitement d'abord le mandat et les résultats attendus d'une telle structure pour ensuite faire une sélection juste et pertinente des acteurs invités à s'y impliquer.

Il serait également possible de réfléchir à une structure moins formalisée qui permettrait à différents acteurs de se joindre sporadiquement sur des dossiers transversaux ou des projets spécifiques pour lesquels leur contribution serait efficace et profitable. Toutefois, dans le cas où une table serait créée, nous recommandons que la coordination soit, du moins dans un premier temps, prise en charge par l'Arrondissement et que les acteurs sélectionnés assurent une représentativité des quartiers, des secteurs d'activités et des visions du développement culturel.

6.4 IDENTITÉ

- Constat : L'identité historique des quartiers est un élément clé de l'appartenance des individus au territoire où ils résident. Il existe donc une réelle volonté de la part des citoyens de préserver le lien avec le passé et de l'ancrer dans une vision du développement.

Les différents portraits de quartier ont permis de mettre en évidence la force des identités locales dans l'arrondissement du Sud-Ouest. Ces différences font la richesse de l'arrondissement et sont essentielles à l'attachement des citoyens à leur quartier. Ainsi, nous recommandons que l'Arrondissement reconnaisse et mise sur l'essence unique de chaque quartier pour favoriser un développement à petite échelle qui s'arrime aux facteurs d'appartenance des citoyens, notamment en s'appuyant sur le lien entre l'histoire passée et récente de chaque quartier.

Plutôt que de développer une vision qui viendrait uniformiser le développement culturel, nous recommandons donc de renforcer les identités locales, tout en favorisant par des appels de projets ou des projets spéciaux l'arrimage entre les

quartiers. Pour assurer une certaine cohésion de ce développement à l'échelle de l'arrondissement, nous suggérons d'identifier les réalités et les éléments physiques et historiques qui lient les quartiers entre eux, par exemple le Canal Lachine ou la préservation des locaux destinés aux ateliers d'artistes, qui agissent en réels connecteurs à l'échelle de l'Arrondissement. Ces éléments fédérateurs dont les populations sont fières devraient être mis en valeur par le développement de projets rassembleurs qui reconnaissent l'importance de ces leviers identitaires.

6.5 PRÉSENCE D'ACTIVITÉS ARTISTIQUES ET CULTURELLES

- Constat : Une grande variété d'activités, de lieux et d'événements existent sur l'ensemble du territoire. Toutefois, il existe un réel problème de circulation de l'information culturelle auprès des citoyens. Également, la présence des artistes, que ce soit par leur lieu de résidence ou de création, est en continuel péril étant donné la hausse constante des loyers due au phénomène d'embourgeoisement vécu dans le Sud-Ouest.

Si ce portrait permet de constater la forte vitalité culturelle et la diversité des formes à travers lesquelles elles s'expriment, il apparaît clair que la valorisation de l'information sur l'offre proposée pourrait être améliorée. Nous recommandons d'organiser une réflexion commune avec les acteurs qui animent la vie artistique et culturelle autour de la mise en valeur de cette information. La coordination des programmations et l'affichage extérieur par la mise en place de colonnes Morris pourraient également faire partie de la solution.

Par ailleurs, la création d'une programmation commune facile d'accès et dynamique pour les citoyens, qui mettrait en valeur les activités culturelles, serait aussi un outil à considérer. Nous suggérons que les travaux d'une future structure de concertation portent prioritairement sur la forme d'un tel répertoire, ainsi que sur les objectifs, le public, l'opérationnalisation et la pérennisation d'un tel outil.

6.6 CONCLUSION

En conclusion, considérant qu'un nombre grandissant d'acteurs participent à l'action culturelle, il apparaît nécessaire d'adapter le travail, la vision et les actions de l'Arrondissement aux transformations qui ont cours sur son territoire, notamment les changements de population.

Nous recommandons que l'Arrondissement fasse suite à sa politique culturelle de 2012 en se dotant d'un plan de développement culturel qui prendra en compte les réalités et les tendances évoquées dans ce diagnostic basé sur les témoignages des acteurs qui animent la vitalité culturelle de l'arrondissement.

7. MÉDIAGRAPHIE

- BANVILLE, Marie-Sophie. GROPP, Gessica. TRIOLLET, Karine. Action gardien. Pointe-Saint-Charles : Portrait de quartier 2015, [http://actiongardien.org/sites/actiongardien.org/files/Portrait.Quartier.2015.11.18.PAGE_.pdf]
- BEAUDRY, Gilles. Mes Quartiers. Pointe-Saint-Charles, 26 octobre 2016, [<https://mesquartiers.wordpress.com/2016/10/26/pointe-saint-charles/>]
- CAYER, Judith. KRUYNSKI, Anna. LEBRUN, Pascal. Office de consultation publique de Montréal. Vers un centre social autogéré. Mémoire pré-consultations sur l'aménagement des terrains du CN, 22 octobre 2008, [<http://ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P30/6c.pdf>]
- ENGMANN, Sonja. Solidarité Saint-Henri. Portrait du quartier Saint-Henri selon les données du recensement de 2011, 25 juin 2014, [http://www.solidarite-sh.org/sites/solidarite-sh.org/files/portraitsthenri_2011_version1.1.pdf]
- Fédération culturelle canadienne-française. Pôle culturels de la francophonie canadienne : Phase 1, rapport de recherche, Mars 2016, [<http://www.fccf.ca/wp-content/uploads/2015/11/FCCF-UL-Rapport-de-recherche-Phase-I-P%C3%B4les-culturels-2e-%C3%A9dition.pdf>]
- HANNA, B. David. Ville de Montréal. Griffintown : son histoire et son cadre bâti, Novembre 2007, [<https://griffintown.org/history/docs/docGriffintownHistoireCadreBati.pdf>]
- JAKUBOVITS, Gabriela. GONZALEZ, Tania. PÉREZ, Vincente. RICHARD, Valérie. Coalition de la Petite-Bourgogne / Quartier en santé. Portrait de quartier : Petite-Bourgogne, Juin 2014, [http://petitebourgogne.org/images/slider/portrait_quartier_FRA_2014.pdf]

- LABROSSE, Richard. Avant l'autoroute. Centenaire de l'inauguration du bain Hushion, 29 janvier 2015, [<https://avantlautoroute.com/category/petite-bourgogne/>]
- LABROSSE, Richard. Avant l'autoroute. St. Lawrence Flour Mills, 19 décembre 2011, [<https://avantlautoroute.com/2011/12/19/st-lawrence-flour-mills/>]
- Le Canal. Griffintown, [<http://lecanal.ca/fr/griffintown>]
- MAYRANT-FISET, Mireille. Active history. Discover Montreal's lost neighborhood of Griffintown, April 16, 2013, [<http://activehistory.ca/2013/04/discover-montreals-lost-neighborhood-of-griffintown/>]
- Montreal Irish Monument. History, [<http://www.montrealirishmonument.com/history>]
- MORISSETTE, Pierre. POULIN, Madeleine. Regroupement économique et social du sud-Ouest. Mémoire sur les quartiers culturels, 12 octobre 2011, [<http://www.resomtl.com/docs/memoirequartiersculturels.pdf>]
- Office de consultation publique de Montréal. Au-delà des quartiers, pensons les quartiers : L'avenir des quartiers avoisinant l'échangeur Turcot – Saint-Henri Ouest, Émard, Côte-Saint-Paul. Rapport de consultation publique, 29 juillet 2016, [<http://ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P81/rapport-quartiers-turcot.pdf>]
- PAQUIN, Christian. Centre de santé et de services sociaux du Sud-Ouest-Verdun. Portrait sociodémographique et socioéconomique de la population du territoire du CSS Sud-Ouest-Verdun, 2014, [https://ccpsc.qc.ca/sites/ccpsc.qc.ca/files/PORTRAIT_CSSS_SudOuestVerdun_2014_v1.1_0.pdf]
- POULIN, Madeleine. Office de consultation publique de Montréal. Mémoire sur le projet des Bassins du Nouveau-Havre, 10 mars 2009, [<http://ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P34/8c.pdf>]

- Prével. Griffintwon, [<http://www.prevel.ca/fr/griffintown>]
- Regroupement économique et social du sud-Ouest. Compte-rendu du Rendez-vous de la culture du Sud-Ouest, 30 mars 2005, [http://reso.netedit.info/docs/RVdelaculture_Compte_rendu21.pdf]
- Regroupement économique et social du sud-Ouest. Le Sud-Ouest, un pôle culturel en effervescence : vers une métropole culturelle... pour tous, [<http://www.resomtl.com/docs/poleculturel.pdf>]
- Ville de Montréal, Agenda culturel. Les journées de la culture : venez célébrer la culture avec nous ! Une fin de semaine tout en découverte, [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_SOU_FR/MEDIA/DOCUMENTS/JOURN%C9ES%20DE%20LA%20CULTURE%202016.PDF]
- Ville de Montréal, Le Sud-Ouest – Associations et partenaires. [<http://www1.ville.montreal.qc.ca/banque311/content/le-sud-ouest-%E2%80%93-associations-et-partenaires>]
- Ville de Montréal, Le Sud-Ouest. Agenda estival 2017 culture, sport et loisirs, [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_SOU_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROGRAMME%20ESTIVAL%20FINAL.PDF]
- Ville de Montréal, Le Sud-Ouest. Histoire de la bibliothèque Saint-Charles, Mars 2015, [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_SOU_FR/MEDIA/DOCUMENTS/HISTOIRE%20DE%20LA%20BIBLIOTH%C8QUE%20SAINT-CHARLES_2015-03-17_2.PDF]
- Ville de Montréal, Le Sud-Ouest. Plan d'action intégré de développement social 2016-2020 : Pour des réalisations socialement rentables, [http://www.bdeb.qc.ca/fichiers/2013/10/mediagraphie_final.pdf]
- Ville de Montréal, Le Sud-Ouest. Politique culturelle de l'arrondissement du Sud-Ouest.

- [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_SOU_FR/MEDIA/DOCUMENTS/POLITIQUE_CULTURELLE_2012.PDF]
- Ville de Montréal, Le Sud-Ouest. Profil sociodémographique de Pointe-Saint-Charles, Mars 2015,
[http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_SOU_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL%20SOCIOD%20MOGRAPHIQUE%20DE%20POINTE-SAINT-CHARLES_2015-03-19_2.PDF]
 - Ville de Montréal, Le Sud-Ouest. Profils de quartier,
[http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=6897,68149735&_dad=portal&_schema=PORTAL]
 - Ville de Montréal, Sud-Ouest. Histoire des quartiers,
[http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=7757,85063764&_dad=portal&_schema=PORTAL]
 - Ville de Montréal. Portrait sociodémographique : arrondissement du Sud-Ouest, Juillet 2014,
[http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL_SOCIODEMO_LESUDOUEST.PDF]
 - Ville de Montréal. Profil de quartier. Petite-Bourgogne : Arrondissement du Sud-Ouest, Juin 2014,
[http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PQ_SUD-OUEST_PETITE-BOURGOGNE_2011.PDF]

Liste des organismes identifiés par les participants lors de l'activité de cartographie de l'arrondissement du Sud-Ouest

#	ORGANISMES	ADRESSES	QUARTIERS
1	1700 La Poste	1700 rue Notre-Dame Ouest	Griffintown
2	Amitié soleil	715 Rue Chatham	Petite-Bourgogne
3	Association des jeunes de la Petite Bourgogne / Youth in motion	852 Rue Saint-Martin	Petite-Bourgogne
4	Atelier 850	850 Rue des Seigneurs	Petite-Bourgogne
5	Ateliers Jean Brillant	661 Rue Rose-de-Lima	Saint-Henri
6	Bâtiment 7	642 rue de Courcelle	Saint-Henri
7	Bibliothèque Georges-Vanier	2450 Rue Workman	Petite-Bourgogne
8	Bibliothèque Pointe-Saint-Charles	2333 rue Mullins	Pointe-Saint-Charles
9	Bibliothèque St-Henri	4707 rue Notre-Dame Ouest	Saint-Henri
10	Brasserie St-Amboise, Centre de diffusion	5080 St Ambroise	Saint-Henri
11	Bump	6000 rue Notre-Dame Ouest	Saint-Henri
12	Café Bloom	1940 Centre	Pointe-Saint-Charles
13	Carrefour d'éducation populaire	2356 Centre	Pointe-Saint-Charles
14	CEDA	2515 Rue Delisle	Petite-Bourgogne
15	Centre culturel Georges Vanier	2450 Rue Workman	Petite-Bourgogne
16	Centre d'art de Montréal	1844 William	Petite-Bourgogne
17	Centre de loisirs Saint-Charles	1055, rue Hibernia	Pointe-Saint-Charles

18	Centre Gadbois	5485 Chemin de la Côte-Saint-Paul	Saint-Henri
19	Centre Sportif Petite-Bourgogne	1825 Notre-Dame Ouest	Petite-Bourgogne
20	Château Saint-Ambroise	4020 St-Ambroise	Saint-Henri
21	Club Social Pointe-Saint-Charles		Pointe-Saint-Charles
22	Complexe DomPark	5524 Rue Saint-Patrick	Côte-Saint-Paul
23	Complexe du Canal Lachine	4710 St Ambroise	Saint-Henri
24	CRCS St-Zotique	75 Rue du Square Sir George Étienne Cartier	Saint-Henri
25	DARE-DARE	8004 Avenue Atwater	Petite-Bourgogne
26	Design Impression textile	4710 rue St-Ambroise	Saint-Henri
27	Ecole d'Art Pointe-Saint-Charles	805 Hibernia	Pointe-Saint-Charles
28	Ecole de danse Chantal Renaud	6430 Boulevard Monk	Ville-Émard
29	Ecole Saint Gabriel	600 Dublin	Pointe-Saint-Charles
30	Espace Verre	1200 Mill	Pointe-Saint-Charles
31	ETS Quartier de l'innovation	1100 Notre-Dame Ouest	Griffintown
32	Expo photo Atwater		Petite-Bourgogne
33	Fablab Communautaire	2050 Rue Dandurand	Griffintown
34	Festival du film noir	465 rue St-Jean	Griffintown
35	Festival Folk sur le canal		Griffintown
36	Festival Longue vue sur le court		Ville-Émard
37	Festival Petite Bourgogne		Petite-Bourgogne

38	Fonderie Darling	745 Ottawa	Griffintown
39	Forges de Montréal	227 Riverside	Griffintown
40	Galerie BBAM !	3255 St Jacques	Saint-Henri
41	Galerie Lisabel	1481 Ottawa	Griffintown
12	Galerie Pink	1399 rue Saint Jacques	Griffintown
43	Galleries d'art	Rue des Seigneurs	Griffintown
44	La Porte Cochere, Galerie populaire de Pointe-Saint-Charles		Pointe-Saint-Charles
45	La Ruche d'art	4525 St Jacques	Saint-Henri
46	La tour d'aiguillage Wellington	1230 rue Smith	Griffintown
47	La Vieille Banque	1900 Wellington St	Pointe-Saint-Charles
48	L'Arsenal	2020 William	Petite-Bourgogne
50	Les cimaises du marché Atwater	138 Atwater	Petite-Bourgogne
51	Maison de la culture Marie-Uguay	6052, boul Monk	Ville-Émard
52	Maison des jeunes Ado-zone	1850 Grand Trunk	Pointe-Saint-Charles
53	Maison Saint-Gabriel	2146 Place Dublin	Pointe-Saint-Charles
54	Murales de la Petite-Bourgogne	Sentier de la Bourgogne	Petite-Bourgogne
55	Musée des Ondes Emile Berliner	1001 Rue Lenoir	Saint-Henri
56	New City Gaz	950 Ottawa	Griffintown
57	Parc Garneau	Boulevard Monk	Ville-Émard
58	Parc Louis Cyr PIMJ (patinoire extérieure)	Rue Saint-Ferdinand	Saint-Henri

59	Parc Sir-Georges-Etienne Cartier, piscine		Saint-Henri
60	Parisian Laundry	3550 Saint-Antoine	Saint-Henri
61	Salon 1861	550 Ave Richmond	Petite-Bourgogne
62	Salon Laurette	1950 Centre	Pointe-Saint-Charles
63	Share the Warmth	625 Fortune	Pointe-Saint-Charles
64	Société d'histoire de Pointe-Saint-Charles	2390 Rue De Ryde	Pointe-Saint-Charles
65	Société d'histoire de Ville Emard, Saint-Paul	5524 St-Patrick	Côte-Saint-Paul
66	Théâtre Cartier	1604 rue Notre-Dame Ouest	Griffintown
67	Théâtre Corona	2490 Notre-Dame Ouest	Petite-Bourgogne
68	Théâtre Desjardins	1111 Rue Lapierre	Ville-Émard
69	Théâtre Paradoxe	5959 Boulevard Monk	Ville-Émard
70	Vitrine d'Art		
71	YMCA Pointe-Saint-Charles	255 Avenue Ash	Pointe-Saint-Charles

